**Leçon : Solidarité**

**Annexe 2 : Contexte du mouvement Solidarité**

**Vingt-cinq ans plus tard : comment le gouffre fut évité**

*ROD MICKLEBURGH*

Publié le vendredi 31 oct. 2008, 22 h 28 HNE dans *The Globe and Mail*

Dernière mise à jour le mardi 31 mars 2009, 21 h 6 HNE

Ce fut la nuit où la province de la Colombie-Britannique s’immobilisa.

Cela s’est passé à Kelowna, il y a vingt-cinq ans ce mois-ci. Derrière les rideaux de son bureau à la moquette dorée, le premier ministre provincial Bill Bennet faisait face au dirigeant syndical Jack Munro dans des négociations serrées extraordinaires pour éviter ce qui risquait bien de devenir une grève générale totale.

Plus de 40 000 employés du gouvernement étaient déjà endurcis par près de deux semaines sur le piquet de grève. Des dizaines de milliers d’enseignants et autres travailleurs du secteur de l’éducation avaient arrêté de travailler depuis une semaine. De plus, le système des traversiers, vital pour la Colombie-Britannique, ne se trouvait qu’à quelques heures d’être bloqué par la prochaine vague d’une escalade stratégique de la grève dans une riposte contre un gouvernement qui s’en était pris aux syndicats du secteur public, aux services sociaux et aux droits de la personne dans une attaque que même M. Bennett avait qualifiée d’impensable.

Enfin, tandis que minuit approchait, M. Munro sortit sur la terrasse plongée dans l’obscurité du premier ministre et annonça du ton bourru qui était le sien qu’un accord venait d’être conclu. Les maigres détails de ce qui fut appelé l’Accord de Kelowna ne montraient que peu de signes de concessions de la part du gouvernement, avec de vagues promesses de consultation, l’engagement à réinvestir dans le système éducatif l’argent économisé pendant la grève des enseignants et aucunes représailles. Mais c’était suffisant pour que M. Munro, qui était appuyé par d’autres dirigeants syndicaux, déclare qu’il était temps de mettre fin aux grèves. C’est ainsi que s’est terminé, sans tambour ni trompette, une des périodes les plus turbulentes et la plus grande opposition de masse à un gouvernement élu de l’histoire de cette province, pourtant marquée par une polarisation permanente.

« Ce furent vraiment des journées extraordinaires, » se souvient Mark Thompson, expert en relations du travail à l’Université de Colombie-Britannique. « J’ai compris que je voyais l’histoire se dérouler sous mes yeux. L’ampleur des manifestations n’a jamais été égalée, ni avant ni depuis. Cela fait 37 ans que je vis ici et je n’ai certainement jamais vu rien de comparable. »

Plusieurs années plus tard, à la veille du vingt-cinquième anniversaire de la dissolution du mouvement à Kelowna, peu de ceux qui y ont participé l’ont oublié et les réactions aux raisons et à la manière dont les grèves ont été suspendues sont encore aussi vives que si cela s’était passé hier.

« Non, ils n’ont rien oublié, ça c’est sûr, » bougonne M. Munro, qui devint la cible d’amères accusations au sein autant qu’en dehors du mouvement ouvrier pour son rôle dans la négociation de la paix.

Et pourtant, l’ancien président de ce qui était alors le puissant Syndicat international des travailleurs unis du bois d’Amérique ne s’est jamais repenti de sa décision de mettre fin aux débrayages ni d’avoir surmonté sa réticence à se rallier à l’accord avec d’autres syndicats du secteur privé.

« C’était vraiment un sérieux problème. Cela aurait été un fichu désastre, » affirme-t-il. « Il y avait tous ces gens qui adoptaient des motions de grève générale et aucun d’entre eux n’appartenait à un syndicat. »

« Quand j’y repense, c’était une sacrée décision à prendre. J’aurais eu toujours tort, quoi que je fasse. … mais beaucoup de gens m’en ont énormément voulu. »

La seule erreur de sa part que M. Munro reconnaît est d’avoir négocié avec M. Bennett au domicile de ce dernier. « C’était bizarre, » reconnaît-il. « Nous aurions dû aller dans un endroit neutre, comme un hôtel ou quelque chose comme ça. Mais tout le monde était tellement pressé. »

Nommées Opération Solidarité d’après *Solidarnosc,* le mouvement de résistance au communisme en Pologne, ces protestations marquèrent un point culminant pour les syndicats de la Colombie‑Britannique qui, selon certains, n’a jamais été atteint depuis. Ce point de vue est certainement celui d’Art Kube, le syndicaliste rondouillard et déterminé qui dirigea Opération Solidarité et devint le principal personnage sur la scène de la croisade contre le gouvernement. « J’aurais aimé que les choses tournent mieux. Cela aurait bien plus encouragé le mouvement ouvrier partout au pays, » regrette-t-il. « On dit qu’une grève n’est jamais vraiment perdue, mais en même temps, le mouvement ouvrier est devenu beaucoup plus conservateur après cela. »

**Le mouvement prend de l’ampleur**

Mais quelle époque ce fut!

Des milliers de gens qui n’avaient jamais fait partie d’un syndicat se sentirent galvanisés et rejoignirent la lutte, pensant qu’ils se battaient pour la justice sociale plutôt que pour des enjeux syndicaux conventionnels. Pour la première fois, des syndicats, des groupes communautaires et des organismes militants mirent de côté leurs nombreuses différences et s’unirent face à une cause commune.

Tout au cours de l’été et jusque dans l’automne, Opération Solidarité captiva l’imagination du public. Les organisateurs firent venir 25 000 personnes sur la pelouse du parlement. « Il y a plus de monde que pour la reine, » fit remarquer un agent de police admiratif.

En août, plus de 40 000 travailleurs syndiqués prirent une journée de congé et s’entassèrent dans un Empire Stadium plein à craquer. Deux mois plus tard, alors que les observateurs considéraient qu’Opération Solidarité s’était cassé les dents sur l’inflexibilité du gouvernement, ils misèrent sur une dernière manifestation, sachant qu’un échec serait synonyme de capitulation.

Ainsi, plus de 60 000 personnes défilèrent dans les rues de Vancouver et encerclèrent un hôtel du centre-ville dans lequel le Crédit Social, le parti au pouvoir, tenait sa convention annuelle. Il s’agissait de la manifestation politique la plus importante que la ville avait jamais connue. Des rassemblements tout aussi impressionnants eurent lieu partout dans la province, attirant des milliers de personnes dans des bastions du parti créditiste comme Williams Lake, Kamloops et Prince George.

Cette réaction explosive avait été provoquée par une série stupéfiante de 26 projets de loi, introduits l’un après l’autre au parlement au cours d’une journée inoubliable du début du mois de juillet. Ces projets de loi éliminaient la commission provinciale des droits de la personne et le bureau de révision des loyers, resserraient le contrôle gouvernemental sur les conseils scolaires et les collèges, érodaient le régime d’assurance-maladie, abandonnaient les mesures d’application des normes d’emploi par l’État et prolongeaient indéfiniment le contrôle des salaires.

Les mesures législatives les plus contentieuses, les projets de loi 2 et 3, sapaient les conventions collectives du secteur public, donnant aux employeurs le droit de licencier leurs employés sans motif ou sans égard pour leurs années de service. Un grand nombre d’entre eux furent renvoyés le jour même. L’Opération Solidarité démarra immédiatement. Les syndicats canadiens indépendants s’assirent à la même table que leurs vieux rivaux de la Fédération du travail de la Colombie‑Britannique. Les personnes homosexuelles discutèrent de stratégies avec des groupes religieux. On entendit un célèbre avocat militant déclarer que son cabinet était en train de péricliter. « Je ne fais rien d’autre que de participer à des réunions, » se plaignit-il.

« Nous avions des cercles de lecture. Nous étudions. Nous fumions trop de cigarettes. Nous buvions trop de bière, » se souvient Frances Wasserlein, célèbre membre de Femmes contre le budget, un groupe de protestation alors nouvellement fondé. « Je me souviens aussi que nous faisions beaucoup les cent pas et discutions à l’arrière des bureaux syndicaux. Il y avait des désaccords, mais tout le monde écoutait. »

Le poète militant Tom Wayman, qui dénonça par la suite l’Accord de Kelowna dans un long poème acerbe intitulé *The Face of Jack Munro* [Le Visage de Jack Munro] (« Comment a-t-il été possible/Que la conduite de notre lutte/Se réduise à un seul homme…) raconte que l’atmosphère était contagieuse.

« Partout en Colombie-Britannique, on avait le sentiment qu’il se passait quelque chose, que tout était à saisir. Les gens ne parlaient plus de sport ni de ce qu’il y avait eu à la télé la veille au soir. C’était grisant. »

Pour beaucoup, le moment le plus émouvant de toute la campagne eut lieu durant le rassemblement à l’Empire Stadium. Alors qu’il semblait ne plus y avoir de place pour glisser une épingle, la fanfare des pompiers de Vancouver fit une entrée retentissante, suivie par des centaines de pompiers en uniforme défilant au pas. La foule poussa un rugissement qui parut durer une éternité. « Les pompiers avaient pris le risque de lourdes conséquences en débrayant. Et pourtant, ils sont venus, » se remémore Mme Wasserlein, encore émue par ce souvenir.

Entre-temps, le NPD, le parti de l’opposition, faisait obstruction jour et nuit pour tenter en vain d’empêcher l’adoption des projets de loi. À un moment donné, alors que les esprits s’échauffaient, le dirigeant du parti, Dave Barret, fut traîné hors de la salle du parlement par deux sergents d’armes qui le jetèrent dans le corridor, où il atterrit sur son derrière.

**Champagne et amertume**

Ce ne fut qu’au mois d’octobre que le gouvernement cilla – à peine. En chargeant son ingénieux sous-ministre Norman Spector des négociations contractuelles exhaustives touchant les 40 000 membres du BC Government Employees Union (Syndicat des employés du gouvernement de la C.-B.) ou BCGEU, M. Bennett signalait qu’il était ouvert à l’idée d’exempter les syndicats des dispositions contraignantes des projets de loi 2 et 3.

Cependant, aucun accord ne fut conclu et le BCGEU se mit en grève le 1er novembre. Une semaine plus tard, ce fut le tour des enseignants, tandis que la Commission des relations de travail de la C.-B continuait les négociations pour obtenir un contrat pour le BCGEU et empêcher d’autres débrayages. Les Britanno-Colombiens retinrent leur respiration collective.

Diane Woods, une vice-présidente du BCGEU et l’une parmi les premier employés à être licenciés, explique que tout le monde était conscient de la gravité des enjeux. La tension était palpable.

« C’était quand même impressionnant de nous retrouver dans cette pièce et de réaliser ce dans quoi nous nous étions embarqués. Je crois que personne n’a traversé tout ça sans verser quelques larmes. Je sais que moi-même, je me suis effondrée plusieurs fois sous le coup de l’émotion et de l’épuisement. »

Dans l’après-midi du 13 novembre, le BCGEU et le gouvernement conclurent une nouvelle convention collective. On ne pouvait plus licencier sans motif. Tandis que le BCGEU débouchait le champagne, les militants sociaux se demandaient ce qu’il en serait de leurs propres revendications au cours de la réunion houleuse de M. Munro avec M. Bennett. En gros, ils n’obtinrent rien du tout. Mis le dos au mur, le syndicat protégea ses intérêts. Les militants prirent conscience trop tard de la dure réalité : les dirigeants syndicaux n’étaient pas prêts à sacrifier les chèques de paye de leurs membres pour des questions non syndicales.

« L’esprit communautaire, le mouvement ouvrier. Il y avait un tel élan, » se rappelle Mme Wasserlein. « Chaque jour, nous devenions un peu plus forts, et puis tout a été fichu en l’air. Quel gâchis. »

Cliff Andstein, actuellement du Congrès du travail du Canada, mais à l’époque négociateur principal du BCGEU, convient que l’accord final fut une pilule amère à avaler pour la coalition militante de Solidarité. Mais il pense que, en dépit de la déception finale, la lutte a eu une portée importante.

« C’était le premier succès relatif sur le continent dans le combat contre l’économie à la Reagan, l’idéologie thatchériste qui était partout à l’époque, » affirme M. Andstein. « Cela a rendu courage au secteur public dans d’autres provinces. Le message est passé qu’il est possible de se défendre. »

Quant à Art Kube, dont les paroles mémorables au téléphone à M. Munro chez le premier ministre furent de « foutre le camp de là », il garde plusieurs bons souvenirs, mais regrette de ne pas avoir pu en faire davantage. « C’est arrivé comme un feu de prairie, et c’est reparti comme un feu de prairie, » dit-il. « Nous ne faisions simplement pas le poids. »

*Source :* [*http://www.theglobeandmail.com/news/national/back-from-the-brink-25-years-later/article20389444/?service=print*](http://www.theglobeandmail.com/news/national/back-from-the-brink-25-years-later/article20389444/?service=print)

**On trouvera d’autres détails sur le mouvement Solidarité dans les entrevues avec Cliff Andstein et Art Kube sur** [**la page du Projet d’histoire orale du BC Labour Heritage Centre**](https://www.labourheritagecentre.ca/oral-history/)

\*Entrevue avec Cliff Andstein par Ken Novakowski le 8 novembre 2018 dans le cadre du Projet d’histoire orale du BC Labour Heritage Centre. La partie sur la campagne du mouvement Solidarité commence à la marque temporelle 0 h 21 min 34 s dans l’entrevue. Cliquer ici pour trouver l’entrevue et sa transcription. [Link](https://www.labourheritagecentre.ca/oral-history/cliff-andstein/)

\*Entrevue avec Art Kube par Jim Sinclair et David Walker le 5 septembre 2018 dans le cadre du Projet d’histoire orale du BC Labour Heritage Centre. La deuxième partie a trait à la campagne du mouvement Solidarité. Cliquer ici pour trouver l’entrevue et sa transcription. [Link](https://www.labourheritagecentre.ca/oral-history/art-kube/)

\*Entrevue avec George Hewison par Sean Griffin et Bailey Garden le 31 mai 2017 dans le cadre du Projet d’histoire orale du BC Labour Heritage Centre. La partie sur la campagne du mouvement Solidarité commence à la marque temporelle 1 h 45 min 29 s de l’entrevue avec une discussion sur son rôle dans les centres d’action contre le chômage. Cliquer ici pour trouver l’entrevue et sa transcription. [Link](https://www.labourheritagecentre.ca/oral-history/george-hewison/)